Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 56 (1959)
Heft: 6

Artikel: Johannes Mehring (suite) [4]
Autor: Fankhauser
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067241

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nombreux exemples de conflits entre voisins sont souvent causés par l'ignorance ou l'insouciance de l'apiculteur. Pensons-y. Puissent les mois de juin et juillet apporter aux apiculteurs romands une abondante récolte de beau et bon miel et aux débutants un encouragement et ils trouveront dans la pratique de l'apiculture une occupation accessoire intéressante, plaisir et délassement.

Dès le mois prochain, les « conseils aux débutants » seront assurés par notre nouveau collègue du comité central, M. F. Ridoux.

Morges, 18 mai *A. Valet*

DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

Johannes MEHRING (suite)

Fabricant d'outillage, ustensiles et appareils apicoles

En sa qualité de menuisier rompu au métier et féru d'apiculture, constamment absorbé et tracassé par les problèmes apicoles les plus divers, il était inévitable qu'il en vînt à imaginer les instruments propres à faciliter les manipulations. Il se consacra bientôt tout entier, et avec une dilection que l'on devine, à leur fabrication. La renommée était venue et il était harcelé de questions venant de toutes parts. Dans un de ses prospectus, daté de 1866, on relève pas moins de 18 articles auparavant éprouvés, exposés et même primés dans des concours. Dans la seconde partie du même prospectus, il offre une douzaine d'articles et ustensiles, souvent accompagnés de recettes et mode d'emploi, non encore publiés ni exposés. Donc absolument inédits. Aujourd'hui encore, dans d'anciens ruchers, il n'est pas rare de trouver bon nombre de ces appareils et ustensiles. « Sa fameuse « sonde » (catheder) permettant la capture des essaims volages logés dans des arbres creux, des trous de murs ou de rochers, m'aurait vivement intéressé », confesse M. J. Michels. « S'ils avaient disposé de cet engin, ajoute-t-il, mes bons confrères d'Altleining auraient pu s'emparer des dix colonies établies depuis longtemps dans les ruines de leur forteresse. »

Dans sa liste No 3, il préconise un certain « procédé Kohler » par lequel pouvait être assuré et garanti (?!) l'accouplement de la reine, comme aujourd'hui vivement désiré, mais alors aisé à contrôler grâce à l'introduction récente des abeilles jaunes impor-

tées d'Italie. Lorsque, en 1868, le pasteur Kohler publia son « procédé », le donnant comme inédit, Mehring fit valoir avec vigueur ses droits de priorité, prouvant que, dès 1865, il vendait l'appareil avec instructions pour 10 florins.

En relisant aujourd'hui ces avis et instructions, tous longuement mûris et étudiés, on comprend que les apiculteurs lui aient volontiers acheté ustensiles et recettes. A l'époque, il était d'usage courant de garder secrets ses propres trucs, procédés et recettes, de ne les céder que contre argent sonnant. Le pasteur Kohler lui-même le reconnaît simplement et sincèrement, estimant même la dite pratique équitable et logique .

Pratiques anciennes : Il est connu qu'il faisait usage de ruches jumelles, à deux étages chacune. Durant les mois creux d'août et septembre, pour augmenter le rendement, il nourrissait avec toutes sortes de liquides sucrés. Par son neveu, Jacob Reis II de Kleinniedesheim, nous savons que, chaque année, il faisait emplette pour 200 florins de cerises sèches et qu'il dispensait à ses abeilles le jus qu'il en obtenait. De la fabrique de malt (Schmitt) toute proche et d'autres encore, il se procurait à bon compte certains sous-produits qu'il s'entendait à saccharifier ensuite au moyen de diastases. Grâce à ces nourrissements divers, ses abeilles lui fournissaient des quantités appréciables de miel et de cire. Aujourd'hui et à juste titre, de tels « miels » seraient considérés comme falsifiés et les consommateurs les refuseraient. Leur producteur se ferait sans aucun doute condamner. Mais, à l'époque, on se disputait encore au sujet de leur valeur comme de leur nature. Il est fort probable (et tout porte à le croire) que ce sont les abeilles elles-mêmes qui aient incité Mehring à tirer parti de ces produits maltés, car il n'avait pas manqué de les observer allant butiner activement dans les malteries. En automne, il ne craignait même nullement de dispenser ces surrogats à ses abeilles en vue de leur approvisionnement d'hiver, ayant pu constater qu'elles s'en trouvaient fort bien. Son contemporain Dathe a également reconnu les avantages de ce nourrissement d'automne tout en préconisant plutôt le sirop de sucre pur. Mais c'est à Freudenstein que l'on doit sa généralisation dans la communauté apicole.

***

Cet exposé suffit pour démontrer à quel degré de culture et d'évolution était parvenu le simple et modeste menuisier de Frankental, du No 12 de la rue des Eglises. Ses observations perspicaces et persévérantes l'avaient peu à peu amené à des conceptions et à des conclusions d'une frappante exactitude, souvent en avance sur celles de son temps, puis à réaliser des inventions multiples

autant que variées d'un caractère pratique d'une haute évidence, inventions qui l'avaient fait connaître bien au-delà de sa ville et de sa patrie. Il est indéniable que, dans le monde apicole de l'époque, il était tenu pour l'un des plus éminents et sincèrement reconnu pour tel. De grands savants, comme Justus von Liebig, l'honoraient de leur amitié ; d'illustres apiculteurs, tels le baron von Berlepsch, Dzierzon et bien d'autres encore entretenaient avec lui un vif et constant échange de correspondance. Comme il était d'usage en ce temps, des savants lui dédiaient tel ou tel de leurs ouvrages. De hautes distinctions honorifiques lui étaient décernées et maintes sociétés savantes avaient tenu à se l'associer comme membre.

***

Sa mort : Dès 1875, sa santé s'altéra. On le vit languir et rapidement péricliter. Appliquant sur lui-même ses dons d'observation, il cherchait à se soulager et à se guérir par ses propres moyens. Lorsque, enfin, il se vit contraint de se confier à un médecin, celui-ci ne pouvait plus rien entreprendre pour guérir son estomac malade et le sauver. Le 24 novembre 1878, il fermait les yeux pour toujours.

Par testament, il léguait 4230 marc or en faveur de l'hôpital de Frankental. Après la mort de son épouse, survenue longtemps après, au début du XXe siècle seulement, plus personne ne prit soin de sa tombe. Elle ne reçut désormais que les sommaires et anonymes attentions que les jardiniers d'une ville consacrent à l'entretien général comme à la bonne tenue d'un cimetière. On sait qu'elle était adossée au mur sud du dit cimetière, qu'une modeste pierre la surmontait. Avec le temps, le grand silence de l'oubli s'appesantit sur la mémoire de ce grand fils de Frankental, à tel point que cette parcelle du cimetière fut désaffectée et nivelée sans que personne ne songeât à sauvegarder la pierre ni le lieu du dernier repos de Mehring. Aujourd'hui, on ne peut que très approximativement en fixer la place.

Hommages posthumes : Il y a vingt-six ans, soit en 1933, à l'occasion d'une assemblée générale tenue précisément à Frankental, les apiculteurs allemands prirent à cœur d'honorer l'inventeur de la cire gaufrée et apposèrent une pierre commémorative au-dessus de la porte de sa maison. Œuvre du sculpteur Hauck (de Maxdorf), en grès du Palatinat, de couleur grise, elle représentait une feuille gaufrée tenue à chaque coin par une abeille. Mais, par ignorance, le sculpteur représenta faussement les cellules, mettant en haut et en bas les côtés plats de l'hexagone au lieu des pointes. Au dire d'un témoin oculaire, l'assistance ne s'aperçut

de l'erreur qu'au tout dernier moment, alors que l'ouvrier encastrait déjà la pierre dans la muraille.

Lors des terribles bombardements de 1943, la maison Mehring n'échappa point à la grêle infernale. Il n'en demeura que les fondements et quelques pans de murailles. Mais la pierre commémorative fut sauvée et mise en lieu sûr en prévision d'une reconstruction, ce que l'on souhaitait et espérait alors. Cette reconstruction n'eut pas lieu, toutefois, car l'emplacement fut englobé par le nouvel Hôtel de Ville et ses abords. Une des presses ainsi qu'un grand portrait de Mehring étaient conservés au musée Erkenbert dont les collections durent être déplacées et mises à l'abri des bombes. A l'heure actuelle, une partie seulement des collections a réintégré le musée reconstruit et les apiculteurs veulent espérer que, lors d'une prochaine réorganisation, les souvenirs de Mehring redeviendront visibles. Lors du déménagement, il est arrivé que la dite presse a malheureusement disparu. Jusqu'ici, toutes les recherches faites en vue de la retrouver sont demeurées infructueuses.

C'est donc, pour la Suisse et le musée du Rosenberg (Zoug), un inestimable privilège d'en posséder un modèle. Puisse cette précieuse et vénérable relique être conservée à jamais !

(Fin au prochain numéro)

Ed. Fankhauser.

TECHNIQUE APICOLE

Quelques suggestions

tendant à simplifier nos méthodes de culture des abeilles et à rendre notre exploitation plus productive (suite)

Le nombre de cadres de la hausse sera bien entendu également réduit à dix. Ou, mieux encore, on n'y logera que huit rayons épaissis, ce qui représente une simplification et également une notable économie de matériel et de temps. La récolte sera ainsi logée dans huit rayons seulement, au lieu d'être répartie dans 11 ou 12. L'avantage de ce système saute aux yeux et d'autres commentaires sont, je pense, superflus.

Cette réduction du nombre de rayons, à laquelle doit correspondre une amélioration de leur qualité, est donc manifestement